

LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

Dans ce numéro :

Qu'est-ce que la Révolution d'octobre?

CONFÉRENCE FAITE A COPENHAGUE par TROTSKY

Trotsky défend la Révolution d'Octobre devant la social-démocratie danoise

A COPENHAGUE

Le voyage du camarade Trotsky à Copenhague a fourni à la bureaucratie stalinienne l'occasion de déclencher une nouvelle campagne de calomnies contre le grand compagnon de Lénine.

Sans se soucier le moins du monde de l'exactitude des informations de la presse pourrie et des propos qu'elle prêtait à notre camarade, sachant, au contraire, qu'il ne s'agissait-là que de ragots ou de provocations caractérisées, la bureaucratie stalinienne de tous les pays s'est avidement jetée dessus chaque fois que cela lui permettait au moins l'ombre d'une attaque contre l'exilé de Prinkipo. Dans la presse des divers partis, les problèmes nouveaux et anciens soulevés par ce voyage ont été dénaturés, falsifiés ou cachés sous le verbiage de la démagogie et de la dénigration grossière.

S'il ne s'agissait-là que d'une manifestation littéraire à l'occasion de laquelle la bureaucratie donne des gages de fidélité au chancelier Staline, on pourrait passer outre en haussant les épaules, ça ne vaudrait pas qu'on s'y arrête. Mais le malheur, c'est que cette manifestation de pourriture et de dégradation bureaucratique se transforme, à la base du Parti en toute une série de notions et de réactions fausses qui le rendent aveugle et incapable de s'orienter d'une façon juste devant quelque problème que ce soit. C'est pourquoi il est nécessaire de relever ici au moins quelques-unes des « accusations » stalinienne.

La première série de ces « accusations » concerne le fait même qu'une association d'étudiants, en majorité social-démocrates (mais dans laquelle il y a aussi des communistes) ait invité Trotsky à faire un exposé scientifique sur la Révolution d'Octobre. Selon les staliens ce seul fait « démontre » (ils écrivent cela, mais ils n'y croient pas) que Trotsky n'est qu'un traître au communisme et qu'il marche bras dessus bras dessous avec la social-démocratie. Des jeunes social-démocrates invitent-ils Trotsky à parler sur la Révolution d'Octobre ? Voilà la preuve que Trotsky est tombé dans la social-démocratie ! Ainsi écrivent — sans y croire — les staliens.

Or, cette invitation au lieu de prouver ce qu'écrivent les staliens, prouve, au contraire que face au monde entier, Trotsky, par le rôle qu'il a joué au cours de la révolution d'Octobre comme compagnon de Lénine et comme créateur et animateur de l'armée rouge, est considéré comme le plus grand interprète vivant de la révolution d'Octobre elle-même. La conférence de Trotsky a entièrement confirmé cette appréciation. D'autre part il est de toute évidence que personne, parmi ceux qui veulent réellement connaître l'Octobre, ne peut songer à inviter, par exemple, un stalinien ! Après que la censure russe a déchiré les films d'Octobre pour faire oublier et cacher aux masses le rôle de Trotsky ; après que la même censure biffe des documents les plus importants d'Octobre les signatures pour ne pas y voir celle — souvent la seule — de Trotsky ; après que même l'Histoire du Parti Communiste Russe, écrite par le stalinien Jaroslowsky, membre de la C. C. C., a été mise à l'index comme « trotskiste », n'est-il pas évident pour tout le monde que l'Histoire officielle, stalinisée, d'Octobre n'est qu'un cliché bureaucratique dont le but est celui de ne pas faire connaître l'Octobre à qui que ce soit ? Face aux déformations et aux mensonges de l'historien officiel d'Octobre, tous ceux qui veulent comprendre l'Octobre se tournent inévitablement vers celui qui fut après Lénine, l'artisan le plus éminent d'Octobre, vers le camarade Trotsky.

La deuxième catégorie d'« accusations » stalinienne est celle qui dénonce Trotsky comme « traître » parce qu'il a accepté l'invitation des étudiants social-démocrates. Pouvaient-ils, Trotsky, accepter cette invitation ? Nous répondons : Oui. Devait-il la décliner ? Non. Pourquoi ?

1. Parce qu'il n'y a aucune incompatibilité de principe entre la qualité de communiste et une telle acceptation. Si Cachin ou Thorez étaient invités par les étudiants social-démocrates de Paris à leur tenir une conférence sur l'origine, le programme et les moyens de lutte de l'I. C. est-ce que le B. P. leur opposerait un veto ? Evidemment non, à moins de commettre une lourde faute politique. Un Parti communiste, un Parti bolchevik doit permettre à ses représentants de parler aussi devant une telle assemblée à condition qu'ils puissent jouir d'une entière liberté dans leurs exposés.

2. Parce que la tribune de Copenhague devait permettre, et a permis, au camarade Trotsky non seulement d'expliquer, mais aussi de défendre la révolution d'Octobre et d'exposer à nouveau ses idées, qui sont les idées de la plus pure et vivante tradi-

Déclaration adoptée par la Commission Exécutive de la Ligue sur le voyage de Trotsky

1. Les journalistes et politiciens hostiles au communisme ont essayé de tourner contre l'Opposition de gauche, la circonstance que Trotsky s'est servi du visa du gouvernement bourgeois et social-démocrate. On pourrait, presque au même titre, reprocher aux communistes le fait qu'ils effectuent leur voyage sur des bateaux capitalistes ;

2. Le communisme ne nie la démocratie ni comme principe, ni encore moins comme fait. Le communisme ne fait que marquer la limite du rôle historique de la démocratie. Celle-ci facilite à une certaine époque la formation de l'organisation ouvrière. Mais elle est incapable de résoudre les problèmes sociaux. Le seul exemple de l'Allemagne actuelle épuise la question ;

3. Dans les vieux pays parlementaires, la démocratie bourgeoise épuise les restes de son capital ancien. Cela s'applique en particulier au droit d'asile. Celui-ci ne subsiste plus en Europe que pour les réfugiés contre-révolutionnaires, mais non pour les militants révolutionnaires. L'exemple récent du visa de Trotsky pour le Danemark le prouve avec une force renouvelée ;

4. Le gouvernement social-démocrate, c'est-à-dire, l'aile gauche de la démocratie bourgeoise, a autorisé l'entrée de Trotsky au Danemark, car il n'est pas été commode pour elle de le refuser face à ses propres étudiants et jeunes ouvriers et de manifester ainsi sur un cas particulier son caractère non seulement antisocialiste, mais aussi anti-démocratique.

Aussi, que surgit la question d'une prolongation du séjour, la « démocratie » montra que la différence entre elle et l'émigration blanche

qui exigeait le retrait du visa, se mesure à un délai de huit jours.

5. Chaque régime doit être jugé en première ligne selon ses propres règles. Le régime de la dictature ne peut et ne veut s'arrêter devant l'infraction aux principes de la démocratie. Il doit être jugé du point de vue de sa capacité d'assurer le passage à une nouvelle société.

6. Mais le régime démocratique doit être jugé selon sa capacité de laisser se développer la lutte de classe dans les cadres de la démocratie. L'exemple du visa du Danemark montre crûment la défaillance de la démocratie, même dans les questions d'ordre secondaire. Sous la pression de la réaction impérialiste mondiale, la démocratie bourgeoise, même dans le Danemark, relativement « tranquille et pacifique », s'est montrée incapable de soutenir son principe en accordant le droit d'asile à un révolutionnaire, ne fût-ce que pour quelques semaines. Dans ces conditions, peut-on croire, même un instant, que la démocratie soit capable avec ses principes usés de prévenir la guerre civile ?

7. Le bureaucratie stalinienne a occupé autour de la question du visa une position honteuse. Par sa diplomatie, elle a agi contre l'autorisation du visa pour Trotsky. Kobietzky au Danemark, Kollontai en Suède, menacèrent de représailles économiques et autres. Dans la mesure où la social-démocratie oscillait encore dans la question du visa, la bureaucratie stalinienne se lia avec la partie bourgeoise de la coalition contre la social-démocratie. La bureaucratie stalinienne aida la démocratie bourgeoise à briser les passages de droit d'asile à l'égard d'un révolutionnaire. Les Staliniens finirent par une dénonciation directe et

ouverte à la police internationale contre une soi-disant « Conférence Internationale » des « trotskistes » à Copenhague.

8. La campagne d'excitation de la part de l'émigration blanche, les articles de la presse impérialiste dirigeante, contenant des appels à peine voilés à des actes terroristes contre Trotsky et la dénonciation stalinienne à la police se combinent en un tout inséparable. Pour compléter le tableau il faut ajouter qu'un élément important dans la résistance a été constitué par la dynastie danoise et les débris de la dynastie russe.

9. Aux yeux des ouvriers du monde entier se manifeste crûment le fait que les bolcheviks-léninistes, avant-garde de l'avant-garde, sont mis hors la loi par les dirigeants du monde entier.

10. La dénonciation de la bureaucratie stalinienne, au moyen de l'agence « Tass », n'est pas seulement honteuse, mais elle est également fautive au point de vue des faits. Aucune conférence des bolcheviks-léninistes n'a été tenue à Copenhague. Celui qui suit la presse de l'Opposition internationale et connaît la marche de ses travaux sait très bien que la Conférence de l'Opposition ne se tiendra pas avant deux ou trois mois. Il est seulement exact que les amis et camarades d'idées de Trotsky, inquiétés par la campagne d'excitation de la presse et malgré des difficultés matérielles et des obstacles, se hâtent des pays voisins pour se rendre au Danemark. Le Fen international des bolcheviks-léninistes s'est manifesté en ce cas avec une force magnifique. Mais la Conférence internationale reste encore aujourd'hui la tâche de l'avenir prochain.

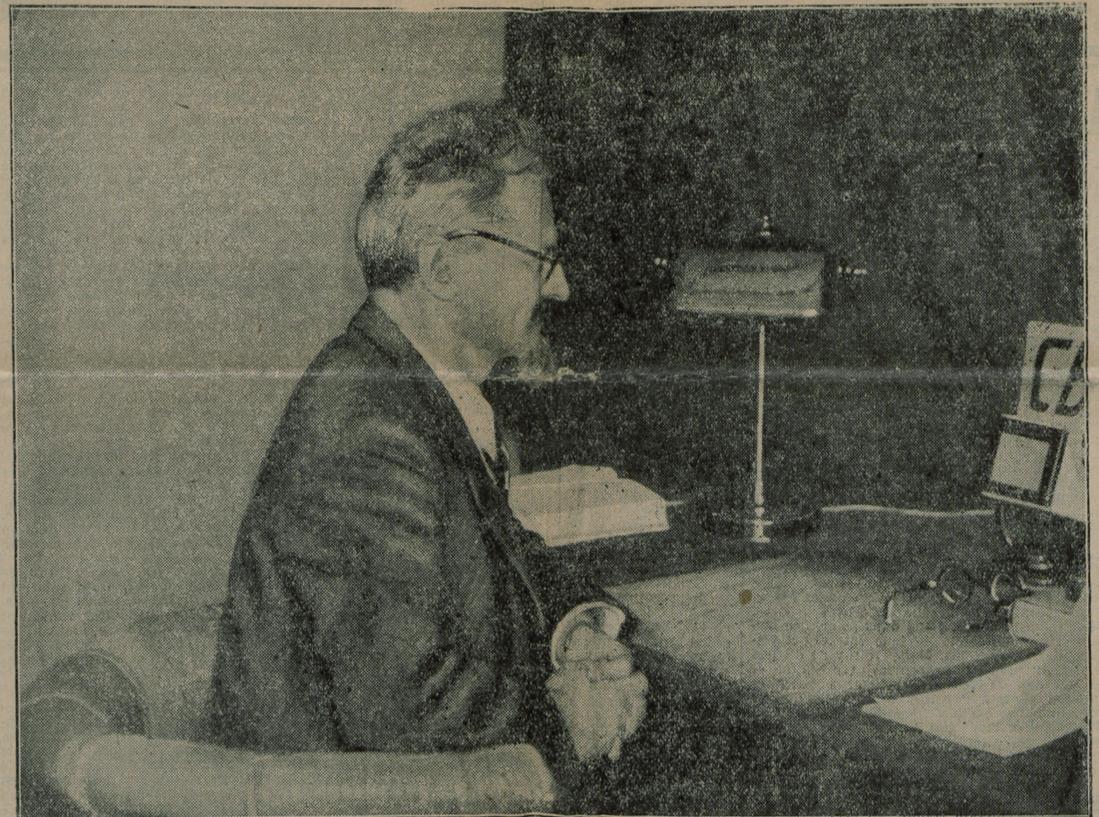
Aux camarades du Parti Que pensez-vous de l'attitude de l'« Humanité » ?

Depuis des mois et des années, l'Humanité mène une campagne haineuse et calomnieuse contre le « trotskysme », c'est-à-dire contre l'opposition de gauche, contre le marxisme. Le mois dernier, Trotsky a obtenu l'autorisation de se rendre au Danemark ; il y a fait une conférence pour défendre la révolution d'Octobre. A cette occasion, l'Humanité s'est bornée à des attaques brèves et embarrassées. A Copenhague, le P. C. s'est livré aux mêmes attaques. Cependant, des camarades oppositionnels se sont rendus au siège du P. C. danois. Ils ont discuté avec ses membres dirigeants. Ceux-ci ont reconnu l'inadmissibilité de démonstrations contre Trotsky, au moment où la presse blanche et réactionnaire était pleine de provocations. De ces faits, on peut déjà tirer la conclusion que les dirigeants du Parti, si ardents à calomnier le camarade Trotsky exilé à Prinkipo, et l'opposition de gauche, se sont trouvés gênés, devant la bourgeoisie, de déclencher toute leur offensive contre le Président du Comité militaire révolutionnaire d'Octobre 1917, contre l'organisateur de l'Armée rouge.

Cependant, Staline et les bureaucraties de l'I. C. à Moscou, n'ont pas eu ces scrupules : ils se sont, au contraire, livrés à une provocation inouïe, sans exemple dans les annales, du mouvement révolutionnaire. Pendant que Kobietzky, ambassadeur de l'U.R.S.S. au Danemark, exigeait du Gouvernement danois le retrait du visa à Trotsky, Staline faisait lancer de Moscou un radio avertissement (mensongèrement) la police internationale que « les trotskystes tenaient une conférence internationale à Copenhague », en particulier pour « organiser la scission du P. C. allemand » (?). L'Humanité n'a pas eu le courage de publier ce télégramme, qui a été reproduit en France, en particulier par Le Temps.

A tous les ouvriers révolutionnaires, à tous les membres du Parti, nous posons cette question : QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE DÉNONCIATION DE STALINE ? Quelle autre but pouvait-elle avoir que d'attirer la persécution policière contre l'opposition ? Comment peut-elle être considérée autrement que comme une collaboration avec la bourgeoisie contre l'avant-garde marxiste ?

Ici, nous dénonçons cette manœuvre infâme, caractéristique de celui que Lénine qualifiait de « brutal et déloyal ». Mais cela ne peut que nous renforcer dans notre conviction que les meilleurs éléments, le noyau décisif du parti, ouvriront les yeux sur la situation réelle. Poursuivant notre travail d'éclaircissement, nous continuerons à nous adresser au Parti, contre ses dirigeants indignes. Que chacun sache aussi qu'à Copenhague, le camarade Trotsky s'est déclaré prêt à défendre nos idées devant n'importe quelle assemblée du Parti, convoquée par les responsables. Ainsi est faite la meilleure démonstration du rôle de barrière que joue la bureaucratie stalinienne entre la masse du Parti et l'opposition de gauche. Et en définitive, l'effort conjugué des masses et des noyaux oppositionnels la renverseront. Alors renaîtra l'Internationale victorieuse d'Octobre.



Notre camarade Trotsky prononçant, à Copenhague, son discours radiodiffusé aux Etats-Unis.

grande liberté d'action révolutionnaire. Est-ce qu'il y a, par exemple, un seul communiste, un seul bolchevik qui peut reprocher à Lénine de s'être servi, en pleine guerre impérialiste du « wagon plombé » mis à sa disposition par l'état-major allemand pour se rendre en Russie ?

Aujourd'hui, certes, il n'y a pas une révolution de février en Danemark et, dans la perspective immédiate, il n'y a non plus une révolution d'Octobre ; mais seuls des bureaucraties bornés ou corrompus peuvent nier que la ligne suivie et les buts poursuivis jadis par Lénine, sont — dans des conditions historiques différentes — la ligne et les buts poursuivis aujourd'hui par le camarade Trotsky et l'Opposition de gauche.

La troisième série d'« accusations » dénonce Trotsky comme « traître » car il « reçoit l'argent de la bourgeoisie » !

En réalité le problème est le suivant : Est-il admis qu'un communiste donne des articles ou des interviews à la presse bourgeoise ? Ce problème ne peut pas être résolu dans l'abstrait, mais selon la situation concrète dans laquelle le communisme se trouve et selon les buts qu'il se propose. Marx, par exemple, a été pour de longues années correspondant des journaux et revues bourgeoises. C'était le seul moyen qu'il avait à sa disposition pour ne pas crever de faim et pour faire progresser « Le Capital ». Presque tous les chefs bolcheviks ont donné des interviews à la presse bourgeoise. Tout récemment Emile Ludwig a publié une interview avec Staline dans laquelle celui-ci profitait — entre autres — pour combattre Trotsky et pour chanter l'éloge de la « démocratie américaine » !

(Lire la suite en 2^e page.)

A nos lecteurs

D'abord, excusons-nous de n'avoir pu paraître la semaine dernière : retard dû aux difficultés financières, et au travail relatif au voyage du camarade Trotsky.

Cette semaine, nous sommes encore obligés de laisser de côté un certain nombre de questions, en particulier la situation allemande. Nous avons voulu en effet accorder une large place au voyage du camarade Trotsky, et en particulier publier le texte de la Conférence qu'il a faite sur la révolution d'Octobre. Ce sera la meilleure réponse aux calomnies répandues à ce sujet. La semaine prochaine paraîtront les chroniques et articles en retard.

UN FILM PARLANT DE PROPAGANDE

A Copenhague, a été enregistré un film parlant de propagande communiste du camarade Trotsky : « POURQUOI L'APPARTIENS A L'OPPOSITION DE GAUCHE ».

Cette importante déclaration a été prononcée en français, en allemand et en anglais. Elle est exclusivement réservée aux organisations de l'Opposition, et ne sera projetée que par nos soins. Dès maintenant, nous avertissons nos amis que d'ici une semaine nous projeterons ce film dans des réunions publiques, qui seront annoncées à l'avance par LA VERITE.

TROTSKY à Copenhague

(Suite de la 1^{re} page.)

Or, ce qui est permis à Staline ne doit-il pas être permis à Trotsky ? N'est-il pas évident que la situation concrète dans laquelle se trouve Trotsky (qui ne possède ni la presse du Parti, ni celle de l'U. R. S. S. ni celle de l'Etat russe) lui confère, si possible, un plus « grand droit » qu'à Staline d'utiliser la presse bourgeoise ? Trotsky a-t-il reçu de l'argent ? Mais Staline a-t-il donné ses interviews gratuits ? Au point de vue strictement personnel c'est possible et même probable. Mais au point de vue politique non. Il a donné ses interviews, mais en échange, il a obtenu de la presse bourgeoise, la diffusion de ses idées, la défense — à sa manière — de sa politique ; la défense — à sa manière — de l'U. R. S. S. Donc, exactement ce qu'a obtenu le camarade Trotsky. D'autre part il est bien évident que toute somme d'argent recueillie est aussitôt mise au service de la propagande oppositionalnelle.

La quatrième série d'« accusations » concerne la soi-disant « protection » de la police, sur le camarade Trotsky. Cette « accusation » a la même valeur de celle qui accuserait Thorez ou Cachin d'être protégés par la police lorsqu'ils se trouvent à la Santé ou lorsqu'ils parlent dans un meeting public ou à la Chambre des députés. En réalité la police ne protège ni Thorez, ni Cachin, ni Trotsky. Elle protège et fait respecter les lois et les intérêts de l'Etat bourgeois et de la bourgeoisie. C'est en protégeant ces lois et ces intérêts, que la police et la magistrature « protègent » Cachin et Thorez à la Chambre des députés, leur fait payer 30 billets par an ; « protège » leur droit de parole dans les meetings publics et empêche qu'ils soient massacrés en prison. En ce qui concerne le camarade Trotsky, la « protection » de la police s'est réduite à ceci : empêcher qu'il reste une heure de plus que ce n'était matériellement inévitable, dans les divers pays de transit ; empêcher qu'il puisse parler avec qui que ce soit ; surveiller étroitement ses camarades et empêcher à tout prix des « égarements ».

D'autre part, les camarades du Parti doivent se souvenir : 1° Qu'en 1922, Tchitcherine a participé à la conférence de Gênes seulement après que le gouvernement des Soviets a eu l'assurance que lui et sa suite seraient effectivement « protégés » par la police italienne ; 2° Qu'après l'assassinat de Vorovski en Suisse et d'autres représentants soviétiques dans d'autres pays, la presse communiste a toujours, à juste titre, protesté contre le manque de protection envers nos camarades et a exigé des garanties pour l'avenir ; 3° Que tout récemment encore, Litvinof a protesté à Genève car il considérait les mesures prises par le gouvernement suisse pour la protection de la délégation soviétique, comme insuffisantes. Lorsque, donc, les bureaucrates staliens parlent de protection policière à Trotsky, ils ne font que se caractériser une fois de plus comme des vils menteurs et des démagogues.

Telles sont les « accusations » staliennes. De ces « accusations » pas une ne reste debout. Au contraire, toutes se retournent directement contre ceux qui les ont lancées, contre les staliens eux-mêmes.

Mais il y a une autre accusation que nous voulons formuler ici contre les accusateurs

EN U. R. S. S.

Où est Zinoviev ?

Il y a plus d'une semaine, des dépêches de Moscou ont annoncé que Zinoviev était mort soudainement. Cette nouvelle a été aussitôt démentie par le gouvernement soviétique, mais dans des conditions telles que les plus grands doutes demeurent sur la situation véritable de Zinoviev.

Il y a quelques semaines, Zinoviev a été exclu du parti bolchevik sous une accusation évidemment mensongère (il aurait soi-disant demandé le rétablissement du capitalisme en URSS !). Depuis, rien n'a été dit sur sa situation. Cachin, prolétaire doit aussi poser avec nous la question : *Qu'est devenu Zinoviev ?*

La crise de l'appareil stalinien

On nous écrit d'URSS (fin novembre) :

« Oui, bien des choses ont changé depuis quelques semaines. Le trait dominant de la situation reste l'ébranlement de la position personnelle de Staline. Le « secrétaire général » a perdu tout crédit chez ses propres partisans. Par contre, nous constatons, et nous en avons été bien heureux, combien grandit dans les cercles politiques et les couches prolétaires avancées, le crédit de L.-D. Trotsky. Oui, ceux qui autrefois étaient ses critiques les plus acerbes, deviennent dans bien des cas ses plus chauds partisans. Nous pourrions en citer de nombreux exemples dans les capitales. Beaucoup de ceux qui l'ont combattu, qui ont approuvé son exil, conviennent aujourd'hui qu'un large avenir s'ouvre pour lui, ses idées et ses compagnons. Ceux-là s'inquiètent sans cesse de ses nouveaux travaux, de ses positions, etc... Vous pouvez nous croire, cela en dit plus long que tous les panégyriques officiels envers Staline... »

de Trotsky : et c'est qu'ils ont réalisé encore une fois le front unique avec les pires ennemis du prolétariat et de la Révolution d'octobre pour reconduire le plus vite possible « le lion qui s'était échappé » dans la prison de Prinkipo. Leur campagne de presse, leurs « informations » menteuses — par exemple celle divulguée par le Tass affirmant qu'à Copenhague a eu lieu une conférence des « trotskystes » pour déterminer la décision dans les Partis communistes français et allemand — les démarques de Kobietzky et de la Kollontay à Copenhague et à Stockholm n'avaient d'autre but que de donner aux gouvernements capitalistes des nouveaux prétextes pour se débarrasser de Trotsky. C'est en cela que consiste la plus grande leçon politique qu'on doit tirer du voyage du camarade Trotsky. C'est ce front unique qui va des gardes blancs en passant par les « démocrates » et les social-démocrates jusqu'aux staliens, qu'il faut dénoncer devant les camarades du Parti et devant le prolétariat. Ce front unique qui écrase les staliens est à la fois la preuve de leur dégénérescence et de la force révolutionnaire du camarade Trotsky et de l'opposition de gauche.

L'opposition de gauche est traquée à la fois par toute la bourgeoisie et par la bureaucratie stalinienne. C'est la meilleure démonstration qu'elle incarne les forces vives et de la Révolution d'octobre et de la révolution prolétarienne mondiale.

Pour que l'unité aboutisse, avant tout pas d'équivoque

La question a été très mal posée. On a commencé par faire de la confusion, nécessaire pour masquer la véritable couleur de ceux qui, sous le drapeau de l'Unité ne cherchent qu'à empêcher sa réalisation de fait ; c'est dire tous les ennemis du communisme.

Mais ce sont justement les dirigeants communistes qui ont contribué et contribuent dans la plus large mesure à créer cette confusion qui favorise ou doit favoriser l'escamotage de l'Unité. Pour éviter toute déception aux travailleurs, surtout toute déception au profit des ennemis du communisme, il faut établir la plus grande clarté possible sur les différents aspects de la question, dont toute la classe ouvrière discute aujourd'hui.

Qu'est-ce que signifie pour nous l'« Unité » ? Il faut commencer par poser exactement devant les masses les termes du problème, dont nous cherchons à donner une solution. La classe ouvrière — tout en étant la classe la plus homogène et la plus disciplinée — n'est pas un bloc monolithique, ayant un même et seul degré de conscience révolutionnaire.

La tâche d'unifier la classe ouvrière en lui donnant une seule et même conscience révolutionnaire, c'est la tâche de son avant-garde, organisée en parti politique, c'est la tâche propre du parti de la classe ouvrière, fondé sur la doctrine et la méthode de Marx. Or toute l'histoire du mouvement prolétarien montre, depuis Marx jusqu'à l'époque présente, qu'aucune conciliation n'est possible entre le réformisme politique bourgeois au sein de la classe ouvrière, et la conception prolétarienne communiste.

Depuis Marx jusqu'à notre époque, la séparation la plus nette entre les courants prolétariens révolutionnaires (communistes), et toutes les variétés de l'idéologie bourgeoise, a toujours été la condition indispensable pour obtenir l'Unité de la classe ouvrière. La scission dans ce cas aboutit à un renforcement de la classe ouvrière, en lui permettant de forger une arme de lutte indépendante de toute influence bourgeoise. L'expérience de la dernière guerre et ensuite l'expérience de l'après-guerre ont confirmé historiquement que la classe ouvrière est impuissante et incapable de résoudre une seule et même crise du capitalisme, si elle manque, nationalement et internationalement, d'une véritable organisation politique révolutionnaire. Cette organisation, à la fin de la guerre et après la révolution victorieuse d'octobre 1917, prit corps dans l'Internationale communiste.

Mais, hélas ! il ne suffit pas d'avoir créé de solides fondements pour bâtir une organisation, dont le développement est ininterrompu. Avec le reflux du mouvement révolutionnaire, la pression de plus en plus forte des classes hostiles au prolétariat sur le parti dirigeant de l'Union soviétique — le processus de développement de celle-ci a subi un arrêt, se transformant même en processus de recul.

Ainsi s'explique le fait que les partis de la gauche internationale — malgré la faillite éclatante de celle-ci devant la guerre et la crise révolutionnaire de l'après-guerre — loin de disparaître, ont pu garder leurs effectifs et souvent les augmenter. Nous en avons en France une démonstration des plus évidentes.

Depuis la scission de Tours, le Parti communiste n'a fait que du chemin à reculons, en permettant à la social-démocratie de se rallier et de se renforcer. Dans cette période, une nouvelle formation solitaire est survenue, en se plaçant entre le Parti communiste et le Parti social-réformiste, le Parti dit de l'Unité Proletarienne (P.U.P.). Ce parti « centriste » — dont on a divers échantillons en d'autres pays (Angleterre, Italie, Allemagne, etc.) — n'a rien su inventer de nouveau. Ses positions « unitaires » ne font que renouveler celles de la défunte Internationale deux et demie. Déjà celle-ci avait essayé de concilier le réformisme bourgeois avec le marxisme révolutionnaire communiste. L'expérience nous a montré que les partisans de l'unité des deux internationales, de celle réformiste et de celle communiste) et

LILLE Formons un Comité de chômeurs actif

Voilà bientôt depuis 2 ans que la crise économique s'est installée en France, faisant des milliers de travailleurs dans une misère sans cesse accrue du fait de nombreuses radiations pour divers prétextes. Pour Lille depuis quelques temps de nombreux chômeurs ont été radiés, d'autres attendent le résultat d'une certaine commission qui fonctionne à la Préfecture, qui étudie le cas de chaque chômeur, pour savoir s'ils continueront à toucher leurs maigres allocations de chômage.

Est-ce que les différents Comités de chômeurs qui existent à Lille, font un travail sérieux pour alerter les chômeurs ? Non, il est évident que pour les Comités dirigés par les pupistes et d'autres du parti social-démocrate, il est normal que les Comités ne bougent pas et ne fassent rien pour diriger les chômeurs dans une lutte véritablement révolutionnaire. En effet, ils sont partisans de la politique du moindre mal. C'est dans l'ordre, mais en peut-être de même pour le Comité de Lille-Centre, dirigé par les camarades du parti ? Ce Comité doit cesser au plus tôt sa passivité et s'orienter nettement vers un Comité de masse, et non plus se contenter d'être simplement une organisation de secours seulement, comme le font les pupistes et autres. Pourquoi disons-nous cela ? C'est parce que jamais jusqu'à ce jour, aucun travail véritable n'a été tenté pour grouper les chômeurs, que la même tactique a été employée que celle des comités adverses qui consiste à inviter les chômeurs à venir retirer quelques vivres, et de temps à autre une manifestation qui ne groupe hélas qu'un nombre restreint de participants.

Il y a 3 Comités à Lille se réclamant des intérêts des chômeurs. Il y en a donc 2 de trop ; le devoir de nos camarades est de commencer un travail persévérant pour détacher les ouvriers qui suivent les pupistes et autres et les organiser dans un solide Comité central ; pour cela il faut commencer à faire pénétrer dans les camarades actifs, sachant réaliser des solutions justes et faire prévaloir les points de vue communistes et entreprendre également des conversations amicales avec les membres de ces Comités, leurs démontrer avec un certain doigté, le rôle que jouent leurs dirigeants, ancrer dans leurs cerveaux l'utilité d'un véritable front unique des chômeurs, qu'à chaque occasion il ne doit y avoir qu'une seule manifestation avec un but bien défini.

Nos camarades peuvent faire cela dans un temps très rapproché, mais ils doivent commencer à réorganiser le Comité d'une façon sérieuse avec un bureau composé de camarades très actifs et animés du désir de travailler effectivement, faire d'une façon régulière des réunions éducatives, principalement sur des sujets intéressants le chômage par exemple, les différents débats de la Chambre des députés sur les diverses propositions des députés. En un mot, faire du Comité une véritable organisation de travail et d'éducation. Nous sommes persuadés que cela donnera de sérieux résultats car les chômeurs s'apercevront bien vite qu'ils défendent d'une façon efficace et ainsi ceux-ci auront le désir de se grouper toujours plus nombreux pour défendre leurs droits.

Nous demandons à tous les chômeurs du Comité de Lille-Centre d'examiner nos propositions qui ne sont pas complètes, faute de place, mais nous leurs demandons d'exiger cela de leurs dirigeants :

- Pour un véritable Comité de chômeurs ;
- Pour les 12 francs et 7 francs pour les jeunes ;
- Pour les paiements aux chômeurs partiels ;
- Pour le paiement par l'Etat ou par la ville, du loyer des chômeurs en garni ;
- Pour exiger des délégués à la Commission paritaire de chômage ;
- Pour le front unique des chômeurs sans distinction de tendances et pour un seul Comité central ;
- Pour l'embauchage des chômeurs, pour les travaux de la foire commerciale par l'office du placement sous le contrôle de délégués ouvriers nommés par les chômeurs.

Un chômeur du Comité de Moulins-Lille.

DE STAMBOUL A COPENHAGUE

De Stamboul à Copenhague et retour par toute une série de moyens de locomotion : bateau, auto, train, voilà qui aurait pu fournir un thème intéressant à un écrivain tout soit peu docte. En fait, on ne trouve pas même une tentative en ce sens dans la presse ; quelques scribouillards seulement se sont bornés à des interviews inventées, comme par le « Petit Journal », qui avait, paraît-il, rencontré Trotsky l'an dernier dans l'île Majorque. Mais cette indigence n'a nullement empêché la presse de manifester à diverses occasions — en informant, en déformant ou en se taisant — ses sentiments à l'égard de divers moments de son déplacement. Nous voulons marquer le position de ceux qui prétendent exprimer « l'opinion publique » contre la position des gouvernements capitalistes et aussi l'attitude de prolétaires qui se trouvent sur le trajet suivi.

Passons sur tout ce qui relève de la fantaisie, de l'imagination et du goût au scandale. Les comptes rendus objectifs ou plutôt la stricte information, se rencontrent rarement. La presse italienne se fait sur une réserve prudente ; quelques journaux français également ; en particulier le « Populaire » ne se faisait aucune illusion en ce qui concerne la tribune social-démocrate acceptée par Trotsky pour y faire l'apologie d'octobre contre la social-démocratie. Pas un journal ne fit un exposé tant soit peu objectif des idées de l'opposition de gauche.

Par contre, la haine anti-bolchevique, la rage du capitalisme qui a conservé à nos jours tous les coups d'octobre 1917 et des années de guerre civile, se sont exprimées avec une violence formidable dans les carnets de divers pays. En France, dans la grande presse, c'est le « Journal » qui s'est placé au premier rang par de véritables provocations. L'acte courageux de Bolcheviks montrant aux prolétaires du monde entier le néant des notions de patrie capitaliste, de défense nationale, la signature de la paix à Brest-Litovk, le « Journal » le dénonce comme une trahison ; et cherche à exploiter tous les sentiments chauvinistes et conservateurs des petits bourgeois contre la Révolution russe. C'est tout à fait normal de la part d'un organe qui fut l'un des partisans les plus acharnés du tsarisme, des emprunts russes — pas bénévolement bien entendu — et à qui le « patriotisme » ne fit pas presse belge, se sont exprimés dans la presse belge, se sont exprimés dans la presse anglaise, se sont exprimés dans la presse française, se sont exprimés dans la presse allemande, se sont exprimés dans la presse italienne, se sont exprimés dans la presse russe. C'est d'autant plus étrange qu'il y a une phrase célèbre « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark ». Le

EN U. R. S. S.

prince Aage n'a pas songé que dans les personnages shakespeariens, il n'y a pas que des Hamlet, il y a aussi des pitres et des bouffons.

Le journal social-démocrate danois « Socialdemokraten » voulait exploiter au début l'acte de son gouvernement accordant un visa de huit jours. Il prétendait avec outrecoquise que la social-démocratie avait fait sortir Trotsky « pour une heure de la prison où ses amis l'avaient enfermé ». Mais les discours de Trotsky mit une sourdine à ses prétentions ; Trotsky n'avait pas été touché par pareil effort, il était resté le communiste, le combattant d'octobre. Quatre années d'exil ne l'avaient pas incliné vers la démission.

Nombre de journaux, au Danemark et dans d'autres pays, manifesteront leur déception du fait que, dans son discours, Trotsky n'avait pas engagé de polémique contre la politique stalinienne, et qu'il lit, par contre, dans un exposé, fondé sur les conceptions scientifiques, du marxisme, du léningisme, l'apologie la plus magnifique, la plus clairvoyante de la Révolution russe, laissant loin derrière elle toutes les phrases rituelles et creuses que la propagande officielle stalinienne répand à travers le monde. Naturellement, la presse bourgeoise et social-démocrate ne pouvait apprécier la façon indirecte dont notre camarade combattit le stalinisme. Les uns expriment leur étonnement et leur mécontentement sans raison : « La Révolution d'octobre, étape dans la monarchie historique de l'humanité — telle fut la quintessence des déclarations. Mais Trotsky ne dit pas le moindre mot de ses conflits avec Staline et de son exil. Il reste franchement à poser la question pourquoi Trotsky accepta l'invitation des étudiants social-démocrates... » écrit le « Hamburger Fremdeblatt » du 28 novembre 1932. Dans le compte rendu du Socialdemokraten, points ne manquent pas : « applaudissements qui n'avaient qu'un caractère de politesse ».

Trotsky affirma, ce qui était superflu, qu'il était communiste... « Dans la première moitié, Trotsky se comporta comme un professeur faisant une conférence... mais après la pause, il parla très haut et agita les poings... gestuella, se tourna de tous côtés, trappa sur la table... sa voix acquiesça une très grande force. C'était un agitateur enflammé... » Quelle stupéfaction chez ces social-démocrates indolents !

Bourgeois et social-démocrates ne furent pas seuls mécontents de l'exposé de Trotsky. S'il ne répondait pas à leurs vœux, il ne correspondait pas plus aux intérêts de la fraction stalinienne.

Lors du passage en France, vers le Danemark, l'humanité fut très réservée. La campagne haineuse de la presse bourgeoise avait certainement dû lui dicter une telle attitude. Signalement aussi par exemple que Ramondin déclara à l'un de nos camarades « Si nous avions quelque chose à dire face à la bourgeoisie, c'est de dire que les ouvriers lvent leurs différents intérêts et que la bourgeoisie n'a rien à voir à nos querelles ». Nous sommes tout à fait d'accord. Il est plus que déplorable que l'agence Tass n'ait pas suivi ce conseil. Au retour, l'humanité se contenta de quelques notes sans contenu ; il fallait bien payer son tribut à Moscou. La bureaucratie du P. C. français a trouvé le moyen de se couvrir auprès de ses supérieurs ; cela seul lui importait.

LA VERITE

Le journal communiste danois Arbeiterbladet, bi-hebdomadaire fut obligé de donner une place importante au « Trotskysme ». Jamais le P. C. danois n'avait connu d'oppositionalles de gauche ; isolé de la vie de l'U. C., le « trotskysme » n'avait jamais été combattu dans ce petit parti. Cette fois-ci, le stalinisme se débâta. Mais, au lieu d'un argument neuf : construction du socialisme, plan quinquennal... A des réunions organisées par le Parti danois, des camarades oppositionnels venus à Copenhague rétablirent les faits — malgré les difficultés de langue — et la campagne staliniste fut fortement battue en brèche.

C'est de Moscou, c'est-à-dire de Staline, que devaient venir les pires provocations. La crainte qu'il exprime ce titre de la « Pravda » : « Le lion s'est échappé » a amené Staline à une démonstration qui, bien que très large, n'a pu empêcher ailleurs. La diplomatie soviétique a apporté sa contribution — au-dessus des intérêts de l'Etat prolétarien, elle a placé les intérêts de la bureaucratie et de la fraction stalinienne.

Les gouvernements capitalistes des états par lesquels devait passer Trotsky se sont conduits de diverses façons, les uns avec plus de courtoisie, les autres avec plus de cynisme et de grossièreté, mais tous avec la même intention : bien surveiller Trotsky, éviter qu'il entre en contact avec les prolétaires, les militants communistes. Le gouvernement fasciste de l'Italie qui n'a vraiment pas à justifier sa qualité de réactionnaire pouvait se permettre un geste à bon marché, en autorisant une visite de Trotsky à Pompei. Les gouvernements « démocratiques » et « social-démocratiques » qui doivent donner des gages à leur capitalisme, ont été obligés d'agir d'une façon tout à fait stricte. A Copenhague, par un jour de prolongation du visa ; il restait deux jours avant le départ du bateau ; ce fut une affaire d'état. L'ordre était menacé. La Belgique — où la social-démocratie a des positions si fortes — n'a pas permis à l'un quelconque des compagnons de voyage de Trotsky de descendre à terre. Mesure illégale vis-à-vis de la législation hollandoise elle-même ; mais qu'importe ; quelques heures de promenade auraient certainement mis en danger les bases du capitalisme... Et la France, démocrate, au droit d'asile aux Gorgoulin et à toute la racaille blanche, pas une minute de plus sur son territoire. Herriot — lors de sa visite en Russie en 1923 — avait promis que, lorsqu'il serait ministre, l'arrêté d'expulsion pris en 1916 contre Trotsky serait rapporté si celui-ci désirait venir en France. Promesse toute à fait gratuite ! Un séjour de quelques heures de Trotsky en France aurait-il rendu « la mère malade » ? Ici le plan préétabli de boulevardiers qui le parti n'avait jeté son masque de politesse hypocrite et dont la peur a tout transpiré.

Malgré toutes les mesures imaginables, les sentiments des prolétaires, des révolutionnaires se sont manifestés à maintes reprises au cours du voyage. Nous ne dirons rien au sujet des camarades chargés par les divers sections de l'opposition d'assurer la sécurité ; ils ont fait leur devoir et se moquent des qu'en dira-t-on des bourgeois, des social-démocrates et encore plus de ces pseudo « admirateurs » de Trotsky du genre Rostrat (alias Souvarine), dans le « Travailleur de Belfort », à qui la « vérité » oblige de constater que Trotsky s'est entouré de gardes du corps qui le couvrent de ridicule... Mes-

LA VERITE

querie bien caractéristique de son mesquin auteur.

La presse bourgeoise n'a pas l'habitude de donner trop d'ampleur aux manifestations de P. C. Pour une fois, elle a manqué à la coutume, en amplifiant la manifestation hostile organisée par les staliens au débarquement à Lille, et qui se termina en tout et pour tout à quelques coups de sifflets. Par contre, elle a passé sous silence toutes les manifestations de sympathie envers l'organisateur de l'armée rouge.

En Grèce, non seulement il n'y eut pas de manifestation stalinienne au Pirée, — ce fut le prétexte inventé par la police grecque pour ne pas autoriser Trotsky à visiter la ville, — mais nos camarades archimarchistes firent deux démonstrations sur le quai, plus tard on accompagnant la compagnie de Trotsky la camarade N. J. Soddof, lors de sa visite dans Athènes ; et enfin et surtout la manifestation organisée dans la nuit par la cellule de Corinthe et des membres du Parti qui, lors du passage du bateau dans le canal de Corinthe, crièrent : « Vive Trotsky ! Vive la Commune ! »

Au Danemark, entre Esbjerg et Copenhague, à plusieurs arrêts, des ouvriers cheminots, métallurgistes, vinrent serrer la main de Trotsky. Un travailleur allemand exprima son espoir de voir notre camarade revenir bientôt en Russie. Nous ne faisons que rappeler ici Anders dont on trouvera le récit dans la lettre ouverte adressée à Vanderveide.

Enfin, lors du retour, en gare du Nord, le mécanicien et le chauffeur du train saluèrent Trotsky ; et en gare de Lyon, tandis que journalistes et photographes attendaient vainement sur le quai, de l'autre côté du train, une vingtaine de cheminots virent serrer la main à Trotsky, le salut du « Rot Front » des communistes allemands.

Le voyage se termine. Trotsky rentre à Priakipo. Un important moment dans la vie de l'opposition de gauche et dans le mouvement révolutionnaire vient de s'accomplir. Le chef de la révolution prolétarienne mondiale a parlé devant des milliers d'auditeurs ; sa voix s'est étendue par radio sur l'immense territoire des Etats-Unis ; par le film des milliers et des milliers d'hommes seront touchés. Dans la muraille dressée par le capitalisme mondial, auquel la fraction stalinienne apporte son concours de complaisance et de mensonges, une grande brèche a été faite. Rien ne pourra la combler.

A MARSEILLE

Le voyage de retour de notre camarade Trotsky s'est terminé dans les règles : la nervosité des policiers, les provocations de la presse réactionnaire — et les injures de l'humanité, ont montré sans réplique que Trotsky, que les idées du capitalisme, et de tous ceux qui égèrent le prolétariat.

Au moment où l'Humà, avec géné d'ailleurs, tentait de salir notre camarade, voici avec qui elle faisait chorus ; que chaque camarade du parti lise ces provocations de l'« Ami du Peuple » (5, XII 32) :

L'un des plus grands assassins de tous les temps, qui se nomme « Bronstein » ou « Braunstein » dans le ghetto, et que les journaux appellent respectueusement « M. Trotsky », ont montré sans réplique que Trotsky, que les idées du capitalisme, et de tous ceux qui égèrent le prolétariat.

On pouvait entendre que les parents des Russes égorgés par les bolshévicks ne fissent un mauvais parti à l'égorgeur. Aussi « Mon-

steur Trotsky » a-t-il été gardé par notre police beaucoup plus effacement que l'Herman Ukrainien Pellionar et que M. Doumer, président de la République.

Un député facétieux demanda au ministre de M. Herriot si les frais de cette sollicitude, en accord avec le Pacte franco-soviétique, seraient remboursés par les Soviets à notre triste budget. Le Journaliste doit paraître, règlementairement, au Journal Officiel.

Comme « Monsieur Trotsky » devait se rendre ensuite à Copenhague, un prince danois qui sert comme officier dans la Légion étrangère, s'est indigné que son peuple oubliât si vite les exploits du monstre : une princesse danoise a été tsarine de Russie ; ses deux fils et ses petits enfants ont été massacrés par ordre de Trotsky. Poulda-t-il rédire : « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark ».

A Marseille, le bateau pour Stamboul était parti. De force, la police essaya d'embarquer notre camarade sur un cargo italien. Trotsky refusa de voyager : 15 jours ainsi. Il adressa le télégramme suivant à Herriot, Chautemps, de Montzie, dont copie fut envoyée à Blum et à Thorez :

« J'ai reçu avec ma femme l'autorisation de passer par la France, Constantinople à Copenhague et retour. A Dunkerque mes amis m'ont communiqué que par manque de bateaux nous serions forcés de rester 3 jours en France près de Marseille, ce qui n'entraine pas dans notre plan de voyage. Nous avons pris des dispositions en conséquence. A l'arrivée à Marseille on nous a mis sur un bateau italien, le « Campidoglio », malgré que ce fait inattendu ait désorganisé les nouvelles dispositions prises. Nous sommes montés sur le bateau sans objection pour ne pas créer d'incident. Nous sommes alors appris que ce bateau n'est pas indiqué pour notre voyage et qu'il exige 15 jours pour le voyage jusqu'à Constantinople, ce qui sans parler des difficultés matérielles serait tout à fait préjudiciable à la santé de ma femme et de moi-même. Quand j'essayai d'expliquer au commissaire spécial que je ne puis partir avec ce bateau il me menaçait de mesures de force. Les visas de transit même les plus restreints ne signifient pas au moins sans préavis formel le droit pour la police de me traiter en prisonnier et de me forcer à prendre un bateau absolument contre-indiqué pour mon voyage. J'espère que le Gouvernement français empêchera cet abus. Je suis prêt à quitter la France par l'Italie, et j'espère que le gouvernement italien ne me refusera pas le visa de transit jusqu'à Venise, ce qui me permettrait de quitter la France demain ou après demain.

« Attends votre réponse sur les quais de Marseille avec ma femme entouré par des agents de police. La déclaration du Préfet qui ne peut prendre aucune responsabilité quant à l'attitude des Russes blancs ne peut changer ma décision dictée par les circonstances. »

L. TROTSKY.

P. S. — A l'instant j'apprends que la police va nous placer dans un hôtel pour nous mettre aujourd'hui par force sur le bateau italien, si le visa de transit italien par terre n'est pas donné avant le départ du bateau.

En fin de compte, le visa de transit italien fut accordé. La police française, qui s'était surtout soucieuse d'éviter le contact entre Trotsky et les ouvriers français, autorisa le départ à travers l'Italie.

L'Humà, dont toute l'attitude durant ce voyage a été caractérisée avant tout par la lâcheté, consacre quelques lignes d'information à ce dernier incident.

Qu'est-ce que la Révolution d'Octobre ?

Chers Auditeurs, Permettez-moi dès le début d'exprimer le regret sincère de ne pas avoir la possibilité de parler en langue danoise devant un auditoire de Copenhague.

La langue allemande à laquelle je suis contraint de recourir ici est puissante et riche. Mais ma langue allemande est assez limitée. Du reste, sur des questions compliquées on ne peut s'expliquer avec la liberté nécessaire que dans sa propre langue.

Je fus pour la première fois à Copenhague au Congrès socialiste international et j'emportai avec moi les meilleurs souvenirs de votre ville. Mais cela remonte à près d'un quart de siècle.

En vain cherchions-nous à approfondir pourquoi en général la stratégie de Lénine dépend des conditions historiques et nécessaires, si la « tactique de Trotsky » permet de résoudre la même tâche dans toute situation.

Le dialogue entre Lénine et Trotsky présenté par l'écrivain fasciste est dans l'esprit comme dans la forme une invention inepte du commencement jusqu'à la fin. De telles inventions circulent beaucoup dans le monde.

La Révolution signifie un changement du régime social. Elle transmet le pouvoir des mains d'une classe qui s'est épuisée dans les mains d'une autre classe en ascension.

La Révolution est réalisée par des masses au moyen des armes. Mais dans la Révolution aussi les hommes agissent sous l'influence des conditions sociales qui ne sont pas librement choisies par eux, mais qui sont héritées du passé.

La Révolution est une catastrophe venue du ciel. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat. Mais elle est aussi le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

Conférence faite le 27 Novembre 1932 au Stadium de Copenhague par Léon TROTSKY

qui reste liée aux rapports sociaux et politiques de la Russie de 1917. « La tactique de Trotsky n'est, — selon les termes de Malaparte, — au contraire nullement liée aux conditions générales du pays ».

En vain cherchions-nous à approfondir pourquoi en général la stratégie de Lénine dépend des conditions historiques et nécessaires, si la « tactique de Trotsky » permet de résoudre la même tâche dans toute situation.

Le dialogue entre Lénine et Trotsky présenté par l'écrivain fasciste est dans l'esprit comme dans la forme une invention inepte du commencement jusqu'à la fin. De telles inventions circulent beaucoup dans le monde.

La Révolution signifie un changement du régime social. Elle transmet le pouvoir des mains d'une classe qui s'est épuisée dans les mains d'une autre classe en ascension.

La Révolution est réalisée par des masses au moyen des armes. Mais dans la Révolution aussi les hommes agissent sous l'influence des conditions sociales qui ne sont pas librement choisies par eux, mais qui sont héritées du passé.

La Révolution est une catastrophe venue du ciel. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat. Mais elle est aussi le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

La Révolution est un processus objectivement conditionné dans le développement de la culture. Elle est le résultat de la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat.

couronné par une noblesse parasitaire et une monarchie putréfiée devait faire naufrage. Mais dans l'image de la chaîne et du plus faible maillon il manque toujours encore la clé de l'enigme proprement dite : comment dans un pays arriéré, la révolution socialiste pouvait-elle triompher ?

Cette objection est très intéressante. Elle nous mène directement au cœur de tout le problème. Et cependant cette objection est vicieuse. D'une part elle provient d'une conception exagérée en ce qui concerne le retard de la Russie, d'autre part d'une fausse conception théorique en ce qui concerne le phénomène du retard historique en général.

Les êtres vivants, entre autres les hommes naturellement aussi, traversent suivant leur âge des stades de développement semblables. Chez un enfant normal de 5 ans, on trouve une certaine correspondance entre le poids, le tour de taille et les organes internes.

N'oublions pas, chers auditeurs, que le retard historique est une notion relative. Si l'y a des pays arriérés et avancés, il y a aussi une action réciproque entre eux ; il y a la pression des pays avancés sur les retardataires ; il y a la nécessité pour les pays retardés de rejoindre les pays progressifs, de leur emprunter la technique, la science, etc.

La supériorité de la conscience collective donne la possibilité d'atteindre dans certaines conditions sur l'arène sociale le résultat que l'on appelle dans la psychologie individuelle, « la compensation ». Dans ce sens, on peut dire que la Révolution d'Octobre fut pour les peuples de la Russie un moyen héroïque de surmonter leur propre infériorité économique et culturelle.

Malgré passons sur ces généralisations historiques, peut-être quelques peu trop abstraites pour poser la même question sous une forme plus concrète, c'est-à-dire à travers les faits économiques vivants. Le retard de la Russie au XX^e siècle s'explique le plus clairement ainsi : l'industrie occupe depuis le pays une place minime en comparaison du village, le prolétariat en comparaison de la paysannerie.

En même temps la loi du développement combiné s'explique dans le domaine économique à chaque pas dans les phénomènes simples comme dans les phénomènes complexes. L'absence sans routes nationales, la Russie se vit obligée de construire des chemins de fer.

Tandis que l'économie paysanne restait fréquemment au niveau du 17^e siècle, l'industrie de la Russie, si ce n'est par sa capacité du moins par son type, se trouvait au niveau des pays avancés et dépassait ceux-ci sous maints rapports.

Au caractère révolutionnaire du prolétariat occupé le fait que la Russie, précisément comme pays arriéré, obligée de rejoindre les adversaires, n'était pas arrivée à élaborer un conservatisme social ou politique propre. Comme pays le plus conservateur de l'Europe, même du monde entier, le plus ancien pays capitaliste, l'Angleterre ne donne raison. Le pays d'Europe le plus libéré du conservatisme pouvait bien être la Russie.

Le prolétariat russe, jeune, frais, résolu, ne considérait cependant toujours, une minorité infime de la nation. Les réserves de puissance révolutionnaire se trouvaient en dehors du prolétariat même : dans la paysannerie, vivant dans un demi-servage, et dans les nationalités opprimées.

La question agraire constituait la base de la révolution. L'ancien servage féodal-monarchique était doublement insupportable dans les conditions de la nouvelle exploitation capitaliste.

La paysannerie La question agraire constituait la base de la révolution. L'ancien servage féodal-monarchique était doublement insupportable dans les conditions de la nouvelle exploitation capitaliste.

familles paysannes, ou 50 millions de population agraire. Cette statistique de la terre constituait un programme achevé du soulèvement paysan.

Un noble, Boborkin, écrivit en 1917 au Chamberlain Rodzianko, le président de la dernière Douma d'Etat : « Je suis un propriétaire foncier et il ne me vient pas à l'idée que je doive perdre ma terre, et encore pour un but incroyable, pour expérimenter l'enseignement socialiste. »

A l'automne 1917, presque tout le pays était le territoire du soulèvement paysan. Sur 624 districts de la vieille Russie, 482, c'est-à-dire 77 % étaient touchés par le mouvement.

Je réponds : tout à fait juste ! il en fut ainsi dans le passé. Mais c'est précisément l'impuissance de vivre de la société capitaliste dans un pays historiquement arriéré qui s'explique en cela même que le soulèvement paysan ne pousse pas en avant les classes bourgeoises de la Russie, mais au contraire les rejette définitivement dans le camp de la réaction.

Qu'il se dresse une fois sur ses pattes de derrière et l'ours paysan devient redoutable dans son état de donner à son indignation une expression consciente. Il a besoin d'un dirigeant. Pour la première fois dans l'histoire du monde, la paysannerie insurgée a trouvé dans la personne du prolétariat un dirigeant loyal.

La seconde réserve révolutionnaire du prolétariat était constituée par les nations opprimées, d'ailleurs à composition paysanne prédominante également. Le caractère extensif du développement de l'état qui s'étend comme une tâche de graisse du centre moscovite jusqu'à la périphérie est étroitement lié au retard historique du pays.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

La bourgeoisie libérale russe ne voulait pas dans la question nationale ni dans la question agraire, aller au-delà de certaines atténuations du régime d'oppression et de violence. Les gouvernements « démocratiques » de Milioukov et de Kerensky qui reflétaient les intérêts de la bourgeoisie et de la bureaucratie grand-russienne se hâtèrent au cours des 8 mois de leur existence précairement de faire comprendre aux nations mécontentes : vous n'obtiendrez que ce que vous arracherez par la force.

« Le prolétariat entre au gouvernement comme représentant révolutionnaire de la nation, comme dirigeant reconnu du peuple en lutte contre l'absolutisme et la barbarie du servage... »

« Le régime prolétarien devra dès le début se prononcer pour la solution de la question agraire à laquelle est liée la question du sort de puissantes masses populaires de la Russie. »

D'après ses taches immédiates, la Révolution russe est une révolution bourgeoise. Mais la bourgeoisie russe est anti-révolutionnaire. Par conséquent la victoire de la révolution n'est possible que comme victoire du prolétariat.

Telle était la théorie de la révolution permanente, édifiée par moi en 1905 et depuis exposée à la critique la plus acerbe sous le nom de « trotskisme ».

Pour mieux dire : ce n'est qu'une partie de cette théorie. L'autre, maintenant particulièrement d'actualité, exprime :

Les forces productives actuelles ont depuis longtemps dépassé les barrières nationales. La société socialiste est irréalisable dans les limites nationales. Si importants que puissent être les succès économiques d'un état ouvrier isolé, le programme du socialisme dans un seul pays n'est qu'une utopie petite bourgeoise.

Aujourd'hui, après l'épreuve des événements, je vois moins de raisons que jamais de me dédire de cette théorie.

Le Bolchevisme

Après tout ce qui vient d'être dit, est-il encore la peine de se souvenir de l'écrivain fasciste Malaparte qui m'attribue une tactique indépendante de la stratégie et découlant de recettes insurrectionnelles techniques qui seraient applicables toujours et sous tous les méridiens ?

1. La pourriture des anciennes classes dominantes, de la noblesse, de la monarchie, de la bureaucratie ;

2. La faiblesse politique de la bourgeoisie qui n'avait aucune racine dans les masses populaires ;

3. Le caractère révolutionnaire de la question agraire ;

4. Le caractère révolutionnaire du problème des nationalités opprimées ;

5. Le poids social imposant du prolétariat. A ces prémisses organiques, on doit ajouter des conditions conjoncturelles hautement importantes :

6. La Révolution de 1905 fut la grande école ou, selon l'expression de Lénine, la « répétition générale » de la Révolution de 1917. Les Soviétiques comme forme d'organisation irremplaçable du front unique prolétarien dans la révolution furent constitués pour la première fois en 1905 ;

7. La guerre impérialiste aiguë toutes les contradictions, arracha les masses arriérées à leur état d'immobilité, et prépara ainsi le caractère grandiose de la catastrophe.

8. Le Parti bolchevique. Si l'on énumère cette condition comme la dernière de la série, ce n'est que parce que cela correspond à la conséquence logique et non pas parce que l'attribue au Parti la place la moins importante.

Non, je suis très éloigné de cette pensée. La bourgeoisie libérale, elle, peut s'emparer du pouvoir et la Russie déjà plusieurs fois comme résultat de luttes auxquelles elle n'avait pas pris part : elle possède à cet effet des organes de préhension magnifiquement développés.

Le Parti des Bolchevistes que l'on désigne plus d'une fois et à juste titre comme le parti le plus révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité, était la condensation vivante de la nouvelle histoire de la Russie, de tout ce qui était dynamique en elle. Depuis longtemps déjà la chute de la monarchie était devenue la condition préalable du développement de l'économie et de la culture.

Le Parti des Bolchevistes que l'on désigne plus d'une fois et à juste titre comme le parti le plus révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité, était la condensation vivante de la nouvelle histoire de la Russie, de tout ce qui était dynamique en elle. Depuis longtemps déjà la chute de la monarchie était devenue la condition préalable du développement de l'économie et de la culture.

Le Parti des Bolchevistes que l'on désigne plus d'une fois et à juste titre comme le parti le plus révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité, était la condensation vivante de la nouvelle histoire de la Russie, de tout ce qui était dynamique en elle. Depuis longtemps déjà la chute de la monarchie était devenue la condition préalable du développement de l'économie et de la culture.

Le Parti des Bolchevistes que l'on désigne plus d'une fois et à juste titre comme le parti le plus révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité, était la condensation vivante de la nouvelle histoire de la Russie, de tout ce qui était dynamique en elle. Depuis longtemps déjà la chute de la monarchie était devenue la condition préalable du développement de l'économie et de la culture.

Le Parti des Bolchevistes que l'on désigne plus d'une fois et à juste titre comme le parti le plus révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité, était la condensation vivante de la nouvelle histoire de la Russie, de tout ce qui était dynamique en elle. Depuis longtemps déjà la chute de la monarchie était devenue la condition préalable du développement de l'économie et de la culture.

Au secours des révolutionnaires indochinois!

Herriot dirige une nouvelle attaque contre les travailleurs indochinois

Herriot dirige une nouvelle attaque contre les travailleurs indochinois. Aucune information n'est donnée sur le sort des vingt "Trotskystes" livrés à l'absolutisme policier de la justice colonialiste. Tout est à redouter des canailleries, des accusations fausses, des amalgames "des magistrats de Terreur blanche de la colonie." Le 26 octobre, les journaux impérialistes ont annoncé l'arrestation d'une "tête du parti trotskyste, Dao Hung Long, agitateur bien connu des services de sécurité, instigateur de nombreux actes de pillage."

LETTRE DE CHANGAI

sur l'arrestation de Tchen-Dou-Siou

D'une lettre de nos camarades de Changai sur l'arrestation de Tchen Dou Siou, nous extrayons le passage suivant: "Le 15 octobre, le gouvernement du Koumingtang et l'impérialisme anglais ont porté un rude coup à la section chinoise de l'opposition de gauche internationale. Le camarade Tchen Dou Siou a été arrêté, et d'autres arrestations et perquisitions ont eu lieu durant 3 jours. 12 camarades ont été arrêtés ensemble, parmi lesquels 4 membres du Comité Central et des autres sections techniques. Tout cela arriva par suite d'une trahison policière, comme en mai 1931, ainsi que cela se passe d'une façon épouvantable depuis 2 ans, dans le parti officiel aussi bien que dans l'opposition de gauche. Par exemple à Nankin, des responsables du parti ont livré d'autres camarades au gouvernement de Nankin, si bien que 30 exécutions eurent lieu. Dans certaines organisations locales, le secrétaire du parti a livré à la police d'autres camarades du parti. En ce qui nous concerne, les meilleurs camarades, dont 5 membres du Comité Central ont été arrêtés. Depuis mai 1931, plusieurs ont été arrêtés. La seconde trahison fut en août 1931: cinq camarades furent arrêtés, dont un membre du C.C. Plusieurs arrestations individuelles eurent aussi lieu dans le courant de l'année." "L'arrestation du camarade Tchen a provoqué une grande satisfaction et une joie sauvage de la presse bourgeoise chinoise et impérialiste. Le Times de Changai a appelé le père du communisme en Chine. La presse bourgeoise chinoise parle de son arrestation comme de "l'affaire la plus importante depuis qu'a commencé la lutte contre le communisme. Ainsi, en dépit des injures des stalinistes, en dépit des nombreuses arrestations de communistes, la presse capitaliste considère l'arrestation de Tchen Dou Siou comme la plus importante depuis 1927." "Tchen Dou Siou fut le fondateur du P.C. chinois en 1920. Il fut secrétaire du parti durant la révolution. Après la défaite de la révolution, il refusa ses invitations à se rendre à Moscou, en comprenant qu'il n'avait rien à apprendre des épigones. Ce n'est qu'en 1929 qu'il put connaître les écrits de Trotsky relatifs à la révolution chinoise, et qu'il se convainquit de la justesse des positions de l'opposition. C'est pour cela, et parce qu'il refusait de combattre la "trotskysme" qu'il fut exclu du parti à la fin de 1931." "Depuis, il fut d'abord le chef de l'un des groupes puis ensuite de l'opposition unifiée. Il contribua de toute son énergie, de son temps et de ses moyens, si modestes qu'ils fussent, c'est-à-dire avec tout ce qu'il possédait, à aider le mouvement. Le Koumingtang attachait une grande importance à son arrestation. Mais il vivait dans les quartiers ouvriers de Changai, tenu de nombreuses réunions et dirigé le travail, écrivant des articles et des appels, et s'occupant aussi du travail technique. Dans les derniers mois, il était sérieusement malade et devait garder le lit." "Le Koumingtang a fini par glisser un mouchoir dans nos rangs. Tchen fut transféré à Nankin et nous ne savons pas quel sort lui a été réservé. Le Koumingtang ne manque pas de désir de vengeance."

EN ESPAGNE

NOUVELLES ARRESTATIONS D'OPPOSITIONNELS

La démocratie bourgeoise espagnole continue à chanceler, frappant les ouvriers et s'appuyant sur la réaction capitaliste. De nouveau, des complots monarchistes se préparent. Azarna continue en même temps à poursuivre le parti communiste et l'opposition de gauche. Quatre de nos camarades ont été arrêtés à Madrid le 22 novembre, alors qu'ils collaient des affiches, et sont toujours maintenus en prison. Ce sont nos camarades Lacroix, Tojo, Monis et Rubio. C'est pour la 34 fois que notre camarade Lacroix connaît la prison, pour sa lutte infatigable contre le capitalisme. Exigeons une campagne du Secours Rouge pour toutes les victimes de la répression bourgeoise, sans distinction de tendance! "Travail exécuté par des ouvriers syndiqués." Le Gérant : P. Frank. Imp. Cent. de la Bourse, 117 r. Réaumur, Paris

nergie à travers les ouvriers. En héritant de ses précurseurs révolutionnaires la résolution, la capacité de sacrifice, la disposition à aller jusqu'au bout, Lenine devint dans ses années de jeunesse l'éducateur de la nouvelle génération intellectuelle et des ouvriers avancés. Dans les luttes grévistes et de rues dans les prisons et en déportation, les travailleurs avaient acquis la trempe nécessaire. Le projecteur du marxisme leur était nécessaire pour éclairer dans l'obscurité de l'autocratie leur voie historique. En 1883 naquit dans l'émigration le premier groupe marxiste. En 1898, à une assemblée clandestine fut proclamée la création du parti social-démocrate ouvrier russe (nous nous appelons "ous en ce temps social-démocrate). En 1905, eut lieu la scission entre bolchevistes et mencheviks. En 1912, la fraction bolchevique devint définitivement un parti indépendant. L'enseignement à reconnaître la mécanique de classe de la société dans les luttes, dans de grandes manifestations, pendant 12 ans (1905-1917). L'éduca des cadres aptes également à l'initiative comme à l'obéissance. La discipline de l'action révolutionnaire s'appuyait sur la rigueur de la doctrine, les traditions des luttes communales et la confiance envers une direction éprouvée. "Tel était le Parti en 1917. Tandis que l'opinion publique officielle et les tonnes de papier de la presse intellectuelle le mésestimaient, il s'orientait selon le mouvement des masses. Il tenait fermement le levier dans la main au-dessus des usines et des régiments. Les masses paysannes se tournaient toujours plus vers lui. Si l'on entend par nation non les sommets privilégiés, mais la majorité du peuple, c'est-à-dire les ouvriers et les paysans, alors le bolchevisme devint au cours de l'année 1917 le parti russe véritablement national. En 1917, Lenine, contraint de se tenir à l'abri, donna le signal: "La crise est mûre, l'heure du soulèvement approche". Il avait raison. Les classes dominantes étaient tombées dans l'intrigue face des problèmes de la guerre et de la libération nationale. La bourgeoisie perdit définitivement la tête. Les partis démocratiques, les mencheviks et les socialistes révolutionnaires, dissipèrent le dernier reste de leur confiance auprès des masses en soutenant la guerre impérialiste par la politique de compromis impudiques et de concessions à l'impérialisme bourgeois et féodaux. L'armée révéla le vrai visage de la bourgeoisie. L'armée ne voulait plus lutter pour les buts de l'impérialisme qui lui étaient étrangers. Sans faire attention aux conseils démocratiques, la paysannerie expulsa les propriétaires fonciers de leurs domaines. La périphérie nationale opprimée de l'empire se dressa contre le bureaucratisme pétersbourgais. Dans ces conditions d'événements, ce sont les plus importants: les bolchevistes dominèrent. Les ouvriers et les soldats exigeaient des actes. L'abcès était mûr. Il fallait un coup de bistouri. Le soulèvement ne fut possible que dans ces conditions sociales et politiques. Et il fut inévitable. Mais on ne peut pas le dire. L'insurrection est un art. Elle a ses lois et ses règles. Le Parti réalisa l'insurrection d'octobre avec un calcul froid et une résolution ardente. Grâce à cela précisément, elle triompha presque sans victime. Par les Soviets victorieux, les Bolcheviks se placèrent à la tête du pays qui englobe un sixième de la surface terrestre. Il est à supposer que la majorité de mes auditeurs d'aujourd'hui ne s'occupaient en 1917 encore nullement de politique. Ce qui est étrange, la jeune génération a devant elle beaucoup de choses intéressantes, mais aussi pas toujours faciles. Mais les représentants des vieilles générations dans cette salle se rappellent certainement très bien comment fut accueillie la prise du pouvoir par les Bolcheviks: comme une curiosité, un spectacle, une curiosité. Ce qui est étrange, on ne peut pas dire qu'ils se soient dispersés au premier rayon de soleil. Les bolcheviks se maintiendront 24 heures, un semaine, un mois, une année, il fallait repousser les délais toujours plus... Les maîtres du monde entier armaient contre le premier état ouvrier: déclenchement de la guerre civile, nouvelles et nouvelles interventions, blocus. Ainsi passa une année après l'autre. L'histoire en a enregistré entre autres temps difficiles d'existence du pouvoir soviétique. Qui, dira quelque adversaire: l'aventure d'octobre s'est montrée beaucoup plus solide que beaucoup d'entre nous le pensions. Peut-être ne fut-ce pas complètement une "aventure". Néanmoins la question conserve toute sa force: qu'a-t-on obtenu pour ce prix si élevé? Peut-être a-t-on réalisé ces tâches brillantes annoncées par les Bolcheviks à la veille de l'insurrection? Avant de répondre à l'adversaire supposé, observons que la question en elle-même n'est pas nouvelle. Au contraire, elle s'attache aux pas de la Révolution d'octobre depuis le jour de sa naissance. Le journaliste français Claude Anet qui séjourna à Pétrograd pendant la Révolution, écrivait déjà le 27 octobre 1917: "Les maximalistes (c'est ainsi que les français appellent alors les Bolcheviks) ont pris le pouvoir et le grand jour est arrivé. Enfin, me dis-je, je vais voir se réaliser l'Eden socialiste que nous promettent depuis tant d'années... Admirable aventure! Position privilégiée etc., etc., etc. et ainsi de suite. Quelle haine sincère derrière ces salutations ironiques! Dès le lendemain de la prise du Palais d'Hiver, le journaliste réactionnaire s'essaya à annoncer ses prétentions à une carte d'entrée pour l'Eden. Quinze années se sont écoulées depuis l'insurrection. Avec un manque de conscience d'autant plus grand, les adversaires de nos jours se moquent aujourd'hui encore le pays des Soviets ressemble très peu à un royaume de bien-être général. Pourquoi donc la Révolution et pourquoi les victimes?" Chers auditeurs, je ne permets de penser que les conditions étaient difficiles, les fautes et les insuffisances du régime soviétique ne me sont pas moins connues qu'à qui que ce soit. Personnellement, je ne les ai jamais dissimulés, ni en paroles ni en écrits. Je pensais et je pense que la politique révolutionnaire — à la différence de la politique conservatrice — ne peut être réalisée que par l'expérience. L'expérience qui est, doit être le principe le plus élevé de l'état ouvrier. Mais il faut des perspectives dans la critique comme dans l'activité créatrice. Le subjectivisme est un mauvais aiguilleur, surtout dans les grandes questions. Les délais doivent être adaptés aux tâches et non aux caprices individuels. Quinze années! Qu'est-ce pour une seule vie? Pendant ce temps, nombreux sont ceux de notre génération qui furent intéressés chez les survivants les cheveux gris se sont beaucoup multipliés. Mais ces mêmes quinze années: quelle période minime dans la vie d'un peuple! Rien qu'une minute sur la montre de l'histoire. Le capitalisme eut besoin de siècles pour s'affirmer dans la lutte contre le moyen âge, pour élever la science et le temps, pour construire les chemins de fer, pour tendre des fils électriques. Et alors? Alors, l'humanité fut jetée par le capitalisme dans l'enfer des guerres et des crises! Mais au socialisme, ses adversaires, c'est-à-dire les partisans du capitalisme, n'accordent qu'une décennie et demi pour instaurer sur terre le paradis avec tout le confort. Non, nous n'avons pas assumé sur nous de telles obligations. Nous n'avons pas posé de tels délais. On doit mesurer les processus de grands changements avec une échelle qui leur soit adéquate. Je ne sais si la société socialiste ressemblera au paradis biblique. J'en doute fort. Mais dans l'union soviétique, il n'y a pas encore de socialisme. Un état de transition, plein de contradictions, chargé du lourd héritage du passé, en outre sous la pression ennemie des états capitalistes y domine. La Révolution d'octobre a proclamé le principe de la nouvelle société. La République soviétique n'a montré que le premier stade de sa réalisation. Le premier stade de la nouvelle société, la République soviétique, n'a montré que les premiers stades de sa réalisation. Le premier stade de la nouvelle société, la République soviétique, n'a montré que les premiers stades de sa réalisation. Les résultats de la Révolution justifient-ils

peut être les victimes causées par elle? Question stérile et profondément rétrograde: comme si les processus de l'histoire relevant d'un bilan comptable! Avec un tel état de raison, face aux difficultés et peines d'existence humaine, on pourrait demander: cela vaut-il vraiment la peine d'être sur la terre? Heine écrivit à ce propos: « et le sot attend une réponse... Les méditations mélancoliques n'ont pas interdites à l'homme d'engendrer et de naître. Même dans ces jours d'une crise mondiale sans exemple, les suicides constituent heureusement un pourcentage peu élevé, mais les peuples n'ont pas le courage de courir dans le suicide, ils cherchent l'issue aux fardeaux insupportables dans la Révolution. En outre, qui s'indigne au sujet des victimes de la révolution socialiste? Le plus souvent, ce sont ceux qui ont préparé et glorifié les victimes de la guerre impérialiste ou du moins qui s'en sont très facilement accommodés. C'est notre tour de demander à la guerre s'est-elle justifiée? Qu'a-t-elle donnée? Qu'a-t-elle enseigné? Dans ses 11 volumes de condamnation contre la grande Révolution française, l'historien réactionnaire Hyppolite Taine écrit non sans jargon mangie les souffrances du peuple français dans les années de la dictature jacobine et celles qui la suivirent. Elles furent surtout pénibles pour les couches inférieures des vies, les peuples, qui, comme sans-culotte, vinrent à la révolution et méprisèrent la mort, mais eux ou leurs femmes passaient des nuits froides dans des queues pour retourner le lendemain les mains vides, au foyer familial glacé, dans la dixième année de la révolution, Paris était plus pauvre qu'avant son éclatement. Des laits soigneusement choisis, artinement complies servent à faire fonder son verdict deserteur contre la révolution. Voyez-vous, les peuples veulent être des dictateurs et se sont jetés dans la misère! Il est difficile d'imaginer un moraliste plus plat: premierment, si la Révolution avait jeté le pays dans la misère, la faute retomberait avant tout sur les classes dirigeantes qui avaient poussé le peuple à la révolution. Deuxièmement: la grande Révolution française ne s'éleva pas de queues de minimes devant les boulangères. Toute la France moderne, sous certains rapports toute la civilisation moderne sont sorties du bain de la Révolution française! Au cours de la guerre civile aux Etats-Unis pendant l'année soixante du siècle précédent, 50.000 hommes sont tombés. Ces victimes se justifient-elles? Du point de vue des esclavagistes américains et des classes dominantes de Grande-Bretagne qui marchaient avec eux — non! Du point de vue du nègre ou du travailleur britannique — complètement! Et du point de vue du développement de l'humanité dans l'ensemble — il ne peut aussi la-dessus avoir de doute. De la guerre civile de l'année 60, sont issus les Etats-Unis actuels avec leur initiative pratique créatrice, la technique rationnelle, l'agriculture économique, sur des concepts de l'antropisme, l'humanité éduquée à la nouvelle Société. La Révolution d'octobre a pénétré plus profondément que toutes celles qui la précéderent dans le sacro-saint de la société, dans les rapports de propriété. Des délais d'autant plus longs sont nécessaires pour que se manifestent les suites créatrices de la Révolution dans tous les domaines de la vie. Mais l'orientation générale du mouvement est maintenant déjà claire: devant ses accusateurs capitalistes, la République soviétique n'a aucune raison de courber la tête et de parler le langage de l'excuse. Pour apprécier le nouveau régime au point de vue du développement humain, on doit d'abord répondre à la question: en quoi s'exteriorise le progrès social, et comment il peut se mesurer. Le critère le plus objectif, et le plus profond et le plus indiscutable, est: le progrès peut se mesurer par la croissance de la productivité du travail social. L'estimation de la Révolution d'octobre, sous cet angle, est déjà donnée par l'expérience. Pour la première fois dans l'histoire, le principe de l'organisation socialiste a montré sa capacité en fournissant des résultats de production jamais obtenus dans une courte période. En chiffres d'index globaux, la courbe du développement industriel de la Russie s'explique comme suit: Posons pour l'année 1913, la dernière année avant la guerre, le nombre 100. L'année 1920, le sommet de la guerre civile est aussi le point le plus bas de l'industrie; 25 seulement, c'est-à-dire un quart de la production d'avant-guerre; 1921, un accroissement qui qu'à 75, c'est-à-dire jusqu'aux proportions de la production d'avant-guerre; 1922, environ 200; 1923, 300; c'est-à-dire trois fois autant qu'à la veille de la guerre. Le tableau devient encore plus clair à la lumière des index internationaux. De 1925 à 1932, la production industrielle de l'Allemagne a diminué d'environ une fois et demie, en Amérique environ du double; dans l'Union Soviétique, elle a monté à plus du quadruple; le chiffre pa-le pour lui-même. Je ne songe nullement à nier ou à dissimuler les côtés sombres de l'économie soviétique. Les résultats des index industriels sont extraordinairement influencés par le développement non favorable de l'économie agricole, c'est-à-dire du domaine qui ne s'est pas encore élevé aux méthodes socialistes, mais qui fut en même temps mené sur la voie de la collectivisation, sans préparation suffisante, plutôt bureaucratiquement que techniquement et économiquement. C'est une grande question qui, cependant, dépasse le cadre de ma conférence. Les chiffres index présentés appellent encore une réserve essentielle, succès indiscutables et brillants à leur façon de l'industrialisation soviétique, exigent une vérification économique ultérieure du point de vue de l'harmonie réciproque des différents éléments de l'économie, de leur équilibre dynamique et, par conséquent, de leur capacité de rendement que de grandes difficultés et même des reculs sont encore inévitables. Le socialisme ne soit pas dans sa forme achevée de plan — qu'on compare comme Minerve de la tête de Jupiter ou Venus de l'écumé de la mer. On est encore devant des décades de travail opiniâtre, de fautes, d'amélioration et de reconstruction. En outre, n'oublions pas que l'édification socialiste, d'après son essence, ne peut atteindre son achèvement que par l'armée internationale. Mais même le bilan économique du contrat de l'humanité, les résultats obtenus jusqu'à présent ne pourrait révéler que l'exactitude des données, les fautes du plan et les erreurs de la direction, mais nullement contredire le fait établi empiriquement; la possibilité d'élever la productivité du travail collectif à une hauteur jamais existante à l'aide de méthodes socialistes. Cette conquête, d'une importance historique mondiale, personne et rien ne pourra nous la dérober. Après ce qui vient d'être dit, à peine vaut-il de s'attarder aux plaintes selon lesquelles la Révolution d'octobre a mené la Russie au déclin de la culture. Telle est la voix des classes régnautes et des salons inquiets. La "culture" aristocratique-bourgeoise renversée par la révolution prolétarienne n'était qu'une simple parure de la barbarie. Pendant qu'elle restait inaccessible au peuple russe, elle apportait peu de neuf dans le trésor de l'humanité. Mais aussi en ce qui concerne cette culture tant pleurée par l'émigration blanche, on doit préciser la question: dans quel sens est-elle détruite? Dans un seul sens: le monopole d'une petite minorité sur les biens de la culture est anéanti. Mais tout ce qui était réellement culturel dans l'ancienne culture russe est resté intact. Les Huns du Bolchevisme n'ont piétiné ni la conquête de la pensée ni les œuvres de l'art. Au contraire, ils ont soigneusement rassemblés les monuments de la création humaine et les ont mis en ordre exemplaire. La culture de la monarchie, de la noblesse et de la bourgeoisie est maintenant devenue la culture des musées historiques. Le peuple visite avec zèle ces musées. Mais il ne vit pas dans les musées. Il apprend. Il construit. Le seul fait que la Révolution d'octobre ait enseigné au peuple russe, aux dizaines de peuples de la Russie Tzariste, à lire et à écrire,

se place incomparablement plus haut que toute la culture russe en se're d'autrefois. La Révolution d'octobre a posé la base pour une nouvelle culture destinée non à des élus mais à tous. Les masses du monde entier le sentent. D'où leur sympathie pour l'Union Soviétique, aussi ardent qu'était jadis leur haine contre la Russie tzariste. Chers auditeurs, vous savez que le langage humain représente un outil irremplaçable, non seulement pour la désignation des événements mais aussi pour leur estimation. En écartant l'accidentel, l'épisodique, l'arbitraire, elle absorbe en elle, le réel, le caractéristique, le ramasse. Romarquez avec quelle sensibilité les langues des nations civilisées ont distingué deux époques dans le développement de la Russie. La culture aristocratique apporta dans le monde des barbarismes tels que *zar, cosaque, pogrome, nagaita*. Vous connaissez ces mots et vous savez ce qu'ils signifient. Octobre apporta aux langues du monde des mots tels que *Bolchevick, Soviet, Kolchoz, Gosplan, Piatiletka*. Ici la linguistique pratique rend son jugement historique surprenant. La civilisation la plus profonde, cependant plus difficilement soumise à une mesure immédiate, de chaque révolution consiste en ce qu'elle forme et trempé le caractère populaire. La représentation du peuple russe comme un peuple lent, passif, mélancolique, mystique est largement répandue et non par hasard. Elle a ses racines dans le passé. Mais jusqu'à présent, ces modifications profondes que la Révolution a introduites dans le caractère du peuple ne sont pas suffisantes pour que nous puissions nous en rendre compte. Toutefois, en considérant en Occident, pouvait-il en être autrement? Chaque homme avec une expérience de la vie peut éveiller dans sa mémoire l'image d'un adolescent quelconque connu de lui qui — impressionnable, lyrique, sentimental enfin — devient plus tard, d'un seul coup, sous l'action d'un fort choc moral, plus fort, mieux trempé et n'est plus à reconnaître. Dans le développement de toute une nation, la Révolution accomplit des transformations morales du même genre. L'insurrection de février contre l'autocratie, la lutte contre la noblesse, contre la guerre impérialiste, pour la paix, pour la terre, pour l'égalité nationale, l'insurrection d'octobre, le renversement de la bourgeoisie et des partis qui tendaient aux accords avec la bourgeoisie, trois années de guerre civile sur une ceinture de front de 8.000 kilomètres, les années de blocus, de famine et d'épidémies, les années d'édification économique, les nouvelles difficultés et privations; c'est une ruée comme éolée. L'ancien marteau détruit le verre, mais il forge l'acier. Le marteau de la Révolution forge l'acier du caractère du peuple. "Qui le croiera?" On devait déjà le croire. Peu après l'insurrection de deux généraux tzaristes, Zaleski s'étonnait "qu'un portier ou qu'un gardien devienne d'un coup un président de tribunal, un infirmier, directeur d'hôpital, un cofeul, digitulaire, un enseignant-commandant surprenant un ouvrier maître, un serrurier dirigeant d'entreprise". "Qui le croiera?" On devait déjà le croire. On ne pouvait d'ailleurs pas ne pas le croire tandis que les enseignes battaient les généraux, le marteau, autrefois journalier, brisait la résistance de la vieille bureaucratie, le lampiste mettait de l'ordre dans les transports, le serrurier, comme directeur, rétablissait l'industrie. "Qui le croiera?" Qu'en tette seulement de ne pas le croire. Pour expliquer la patience inhabituelle que les masses populaires de l'Union soviétique montrent dans les années de Révolution, nombre d'observateurs étrangers ont appelé par ancienne habitude à la passivité du caractère russe. Anachronisme grossier! Les masses révolutionnaires supportèrent les privations patiemment mais non passivement. Elles construisent de leurs propres mains un avenir meilleur et elles veulent le créer à tout prix. Que l'ennemi de classe essaye seulement d'imposer à ces masses patientes du dehors, sa volonté! Non, mieux vaut qu'il n'ait pas! Pour conclure, essayons de fixer la place de la Révolution d'octobre non seulement dans l'histoire de la Russie, mais dans l'histoire du monde. Pendant l'année 1917, dans l'intervalle de 8 mois, deux courbes historiques se rencontrèrent. La révolution de février — cet écho attardé des grandes luttes qui se sont déroulées dans les siècles passés sur les territoires des Pays-Bas, d'Angleterre, de France — prescrivait la voie à suivre à la France et à la Russie. Les révolutions hongroises, La Révolution d'octobre proclama et ouvrit la domination du prolétariat. C'est le capitalisme mondial qui subit le choc. La chaîne cassa au plus faible maillon. Mais c'est la chaîne et non seulement le maillon qui cassa. Vers le Socialisme Le capitalisme comme système mondial s'est historiquement survenu. Il a cessé de remplir sa mission essentielle; l'élévation du niveau de la puissance humaine et de la richesse humaine. L'humanité ne peut stagner sur le palier atteint. Seule une puissante élévation des forces productrices et une organisation juste, planifiée, dirigée — dire socialiste, de production et de répartition peut assurer aux hommes — à tous les hommes — un niveau de vie digne et leur conférer en même temps le sentiment précieux de la liberté en face de leur propre économie. De la liberté sous deux sortes de rapports: premierement, l'homme ne sera plus obligé de consacrer la principale partie de sa vie au travail physique. Deuxièmement, il ne dépendra plus des lois du marché, c'est-à-dire des forces aveugles et obscures qui s'éduient derrière son dos. Il édifiera librement son économie, c'est-à-dire selon un plan, à son usage, et ce, cette fois, il s'agit de radiographier l'anatomie de la société, de découvrir tous ses secrets et de soumettre toutes ses fonctions à la raison et à la volonté de l'homme collectif. En ce sens, le socialisme doit devenir une nouvelle étape dans la croissance historique de l'humanité. A notre époque, qu'importe toute la nature se présente comme une conjonction d'une puissance mystérieuse et hostile. Depuis, les sciences naturelles en collaboration étroite avec la technologie pratique ont éclairé la nature jusque dans ses profondeurs les plus obscures. Au moyen de l'énergie électrique, le physicien rend maintenant son jugement sur le noyau atomique. L'heure n'est plus loin où, en se jouant, la science résoudre la tâche de la nature, transformant le feu en or et l'or en fumier. Le feu et les démons et les furies de la nature se déchaineront régime maintenant toujours plus courageusement la volonté industrielle de l'homme. Mais tandis qu'il luita victorieusement avec la nature, l'homme édifiera avec elle ses rapports avec les autres hommes, presque comme le hailement idéal des humains. Avec retard et hailement idéal il aborda les problèmes de la société humaine. Il commença par la religion pour passer ensuite à la politique. La Réforme représenta le premier succès de l'individualisme et du rationalisme bourgeois dans un domaine où avait régné une tradition morte. La pensée humaine passa de l'église à l'état. Né dans la lutte contre l'absolutisme et les conditions moyennagées, la doctrine de la souveraineté populaire et des droits de l'homme et du citoyen grandit. Ainsi se forma le système de la démocratie. La pensée critique pénétra dans le domaine de l'administration de l'Etat. Le rationalisme politique de la démocratie signifiait la plus haute conquête de la bourgeoisie révolutionnaire. Mais entre la nature et l'Etat se trouve l'économie. La technique a libéré l'homme de la tyrannie des éléments: la terre, l'eau, le feu et l'air, pour le soumettre à l'arbitraire de sa propre tyrannie. L'homme cesse d'être l'esclave de la nature pour devenir l'esclave de la machine et, pis encore, l'esclave de l'offre et de la demande. La crise mondiale actuelle témoigne d'une manière particulièrement tragique combien ce dominant fier et audacieux de la